

Histoire et Philatélie

La Tunisie



Introduction

La Tunisie est un des cinq pays maghrébins d'Afrique du Nord, les autres étant la Mauritanie, le Maroc, l'Algérie et la Libye. Bordée au nord par la mer Méditerranée, la Tunisie n'a que deux voisins : l'Algérie à l'ouest et la Libye à l'est.

Avec sa superficie de 163 600 km², c'est le plus petit des pays maghrébins. Le pays compte environ 12 millions d'habitants, la majorité vivant dans le tiers septentrional du pays, la partie méridionale faisant partie du désert du Sahara.

Ayant acquis son indépendance en 1956, la Tunisie est actuellement une république, avec la ville portuaire de Tunis comme capitale.



Carte de la Tunisie (Extrait du site nationsonline.org)

I. Carthage, Rome et Constantinople

Vers 800 a.C., dans le but de développer leur commerce vers l'ouest, des Phéniciens installent un comptoir dans ce qui est actuellement le golfe de Tunis. Ce comptoir reçoit le nom de Carthage, et va rapidement se développer pour devenir la principale ville de toute la partie occidentale de la mer Méditerranée.

Carthage devient une ville prospère, et va en trois siècles faire rentrer la majeure partie des territoires de l'ouest méditerranéen sous son influence. Une grande partie de la péninsule ibérique, Malte, la Corse, la Sardaigne, l'ouest de la Sicile et l'Afrique du Nord deviennent des territoires puniques (l'adjectif punique qualifie ce qui a trait aux Carthaginois de l'Antiquité). Cette mainmise sur un immense territoire ne se fait que rarement par les armes, mais est surtout le fruit d'un impérialisme commercial d'une extrême efficacité.



1906, n°s 39A/41
Galère carthaginoise



1986, n° 1061
Carthage au sommet de sa prospérité



2021, n° 1945
Le port de Carthage

Cette prospérité économique entraîne à partir de 500 a.C. une rivalité croissante, d'abord avec les Grecs, ensuite avec Rome.

Les trois guerres contre les Grecs se déroulent en Sicile, Syracuse étant la grande rivale de Carthage dans la partie orientale de la Sicile.



1984, n° 1626
Syracuse

La première guerre sicilienne se déroule en 480 a.C., et se solde par une défaite carthaginoise.

La deuxième guerre sicilienne va durer 70 ans, de 410 à 340 a.C. Chaque camp connaît une suite de victoires et de défaites, et le résultat final est un statu quo, avec Carthage qui reste maître de la partie occidentale de la Sicile, et Syracuse de la partie orientale.

Une troisième guerre sicilienne a lieu entre 315 et 307 a.C. Elle se termine une fois de plus par un statu quo, mais Syracuse sort épuisée de ce long conflit et deviendra rapidement une proie facile pour Rome.

Entre 280 et 275 a.C., Carthage doit encore combattre Pyrrhus, qui, venant d'Épire, essaie de soumettre les Carthaginois. Pyrrhus remporte plusieurs victoires, mais ses forces, épuisées, doivent finalement se retirer. Ce sont des... victoires à la Pyrrhus.



Albanie, 1990, n° 2245
Pyrrhus

Entretemps, une autre puissance se développe en Italie : Rome. Il est clair que le conflit pour la suprématie de la Méditerranée est inévitable, et, tout comme il y a eu trois guerres sicilienne, il y aura trois *guerres puniques* entre Rome et Carthage.

La première guerre punique dure de 264 à 241 a.C. Une fois de plus, la cause en est la Sicile, dont une grande partie est tombée sous la domination de Rome. La guerre se déroule aussi bien sur mer que sur terre. Victoires et défaites se succèdent, mais finalement, les Carthaginois, commandés par Hamilcar Barca, sont battus et perdent définitivement la Sicile. Les deux belligérants, militairement et financièrement épuisés, signent la paix.



2007, n° 1591
Ruines de Kerkouane, cité carthaginoise
détruite pendant la première guerre punique



1967, n° 631
Hamilcar

Cette paix va durer une vingtaine d'années, mais les sentiments de revanche de Carthage s'exacerbent, surtout après la perte de la Sardaigne et de la Corse au profit des Romains.

Carthage retrouve petit à petit sa puissance économique et commerciale grâce aux rentrées d'argent provenant des mines de la péninsule ibérique, que le général carthaginois Hamilcar Barca avait entièrement soumise.

Hamilcar meurt vers 228 a.C. en Espagne, mais il a un fils, Hannibal, qu'il a élevé dans la haine tenace envers Rome. Et en 218 a.C., Hannibal se sent assez fort pour reprendre la guerre contre Rome : c'est la deuxième guerre punique, qui va durer de 218 à 202 a.C.



Espagne, 2000, n° 3305
Caricature de l'armée carthaginoise, avec ses éléphants

Hannibal, partant d'Espagne avec une très forte armée, parvient, avec cette armée et ses éléphants, à traverser les Pyrénées et les Alpes, et à descendre en Italie. Il remporte plusieurs victoires, dont la plus importante est celle de Cannae, en Apulie, en 216. Rome est à deux doigts de sa perte, mais Hannibal commet une erreur majeure : au lieu de foncer vers Rome, il fait reposer son armée à Capoue, en Campanie.



1967, n° 629



Ukraine, 2019, timbre personnalisé
Hannibal



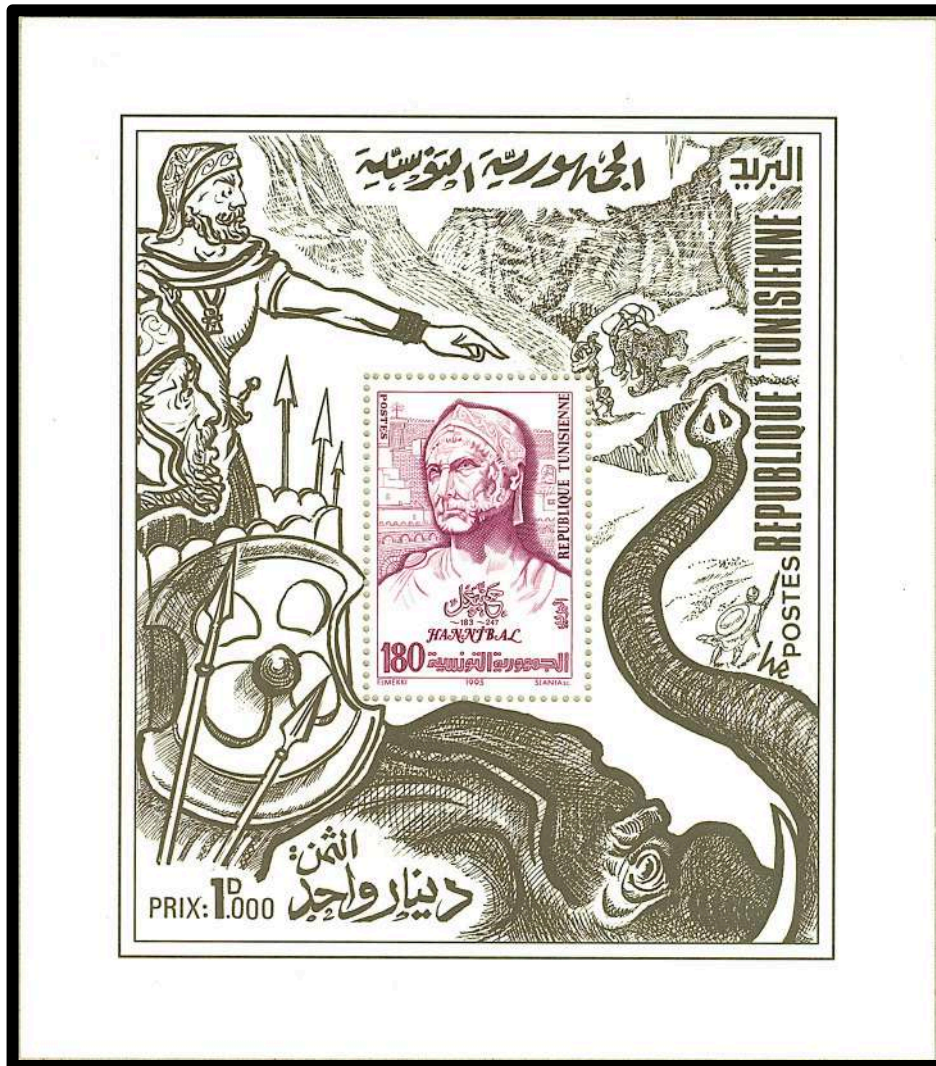
1995, n° 1254

Rome a le temps de se ressaisir, et pendant que Hannibal s'enlise en Italie, leur excellent stratège Publius Cornelius Scipio porte la guerre contre les Carthaginois en Espagne et en Afrique.



Ukraine, 2019, timbre personnalisé
Scipion l'Africain

Afin de protéger Carthage qui est menacée par Scipio, Hannibal retourne en Afrique, et la bataille décisive a lieu en octobre 202, à Zama, en Tunisie. C'est une victoire totale pour Scipio, et Hannibal doit se réfugier à Carthage, qui est contrainte d'accepter une très dure paix avec Rome. Scipio reçoit, pour sa victoire, le titre de *Scipio Africanus*, Scipion l'Africain. Hannibal part en exil en 195 a.C., et continue à se battre contre Rome, au service de plusieurs souverains étrangers. Il se suicide vers 181 a.C.



Tunisie, 1995, bloc 27
Hannibal

Avec cette défaite, Carthage cesse d'être une puissance militaire et économique, et se replie sur l'Afrique. Officiellement, la paix règne entre Rome et Carthage, mais Rome soutient activement son allié Massinissa, roi des Numides (un peuple berbère occupant surtout l'Algérie), qui cherche à affaiblir autant que possible Carthage.

Un parti se dessine à Rome, qui désire en finir avec Carthage, afin d'éliminer définitivement tout éventuel redressement de la cité africaine. Ce parti est dirigé par Marcus Porcius Cato, dit Caton l'Ancien, qui terminait ses discours par la phrase devenue célèbre "*Carthago delenda est*" (Carthage doit être détruite).

Ce parti gagne en importance, car Rome constate en effet que Carthage se redresse une nouvelle fois et redevient une cité commerciale importante.

La cause de cette troisième guerre n'est donc rien d'autre que la peur romaine devant la prospérité retrouvée de Carthage. La décision de détruire Carthage est prise vers 150 a.C., et Rome envoie en 149 a.C. ses légions en Afrique, commandées par Scipion Émilien.

Cette troisième guerre punique dure de 149 à 146 a.C., et se termine par un très long siège de Carthage, qui, consciente qu'elle n'a rien à perdre, se défend avec un acharnement inouï. L'assaut final a lieu au printemps de 146 a.C. et Carthage est saccagée, détruite et incendiée. L'on assiste alors à un véritable génocide de la part des Romains. Carthage est cette fois-ci définitivement éliminée.



*1912, carte illustrée avec le timbre n° 32
Les ruines de Carthage*

Rome continue ensuite à s'emparer de toute l'Afrique du Nord, pour parachever son but de faire de la Méditerranée sa "*Mare nostrum*". Le royaume numide est progressivement soumis, avec les victoires sur les rois numides Jugurtha (105 a.C.) et Juba I^{er} (46 a.C.).



*Algérie, 2004, n°s 1366 & 1367
Les rois numides Jugurtha et Juba I^{er}*

Les Numides ont laissé de nombreux vestiges en Tunisie, dont un des mieux conservés est le mausolée de Dougga.



*1996, n° 1276
Le mausolée numide de Dougga*



*1996, carte maximum avec le timbre n° 1276
Le mausolée numide de Dougga*

La colonisation romaine de la Tunisie s'est surtout faite pendant la période de l'Empire romain. Les Romains, bâtisseurs inégalés dans l'histoire, ont construit des nouvelles cités, des routes, des aqueducs, des temples, des amphithéâtres, des thermes, des mosaïques, etc.

Actuellement, certains vestiges de l'époque impériale en Tunisie, sont parmi les plus beaux et les mieux conservés du monde romain, et témoignent du génie que les Romains avaient pour mettre en valeur une région nouvellement conquise.

La carte ci-dessous montre les sites romains les plus importants de la Tunisie. Entre parenthèses et en italique, le nom actuel du site.



Carte des sites romains de Tunisie (Extrait de Wikipedia)

La poste tunisienne, très fière de ces vestiges, a émis de nombreux timbres pour les illustrer. Ces vestiges sont pour la Tunisie d'une extrême importance, car ils constituent une des bases du tourisme local.

Une partie seulement de ces sites et de ces timbres est montrée ici, et pour les situer facilement sur la carte ci-dessus, je les présente en partant du nord vers le sud.

Carthage

Il faut commencer par Carthage : bien que l'ayant entièrement saccagée, les Romains se sont installés à Carthage et y ont construit une nouvelle cité, dont le vestige le plus important est le théâtre, très bien conservé.



*France, 1985, carte maximum avec le timbre de service n° 88
Le théâtre romain de Carthage*

Oudna (Uthina)

Le site d'Oudna est bien conservé, et comporte entre autres un capitole, des thermes, mais surtout un impressionnant amphithéâtre.



2002, n° 1448



2017, n° 1837

L'amphithéâtre d'Oudna

Bulla Regia

Bulla Regia, dans le nord-ouest de l'actuelle Tunisie, a connu son heure de gloire sous l'empereur Hadrien. On y voit les ruines de thermes et de nombreuses villas.



1999, n° 1358

Les thermes de Bulla Regia

Zaghouan (Ziqua)

La ville de Zaghouan est surtout connue pour ses sources. Vers 122, l'empereur Hadrien a fait construire un aqueduc, partant de Zaghouan, pour alimenter en eau la région de Carthage. Là où commence l'aqueduc, il a fait ériger un temple, appelé le *Temple des eaux*.



*1906-1920, n°s 37/39
L'aqueduc de Zaghouan*



*1999, n° 1359
L'aqueduc de Zaghouan*



*2000, n° 1386
Le temple des eaux à Zaghouan*

Thuburbo Majus

Le monument majeur de Thuburbo Majus est son capitole, mais il y a aussi de nombreux temples, comme ceux de Mercure, de Saturne et de Junon.



*1999, n° 1357
Thuburbo Majus : le temple de Junon et au fond le capitole*

Dougga (Thugga)

Le site archéologique de Dougga est depuis 1997 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, car c'est la ville romaine la mieux conservée de l'Afrique du Nord. Outre de nombreux édifices civils et religieux, il faut surtout mentionner le capitole et les thermes.



*1922, n°s 76/78
Le capitole de Dougga*



2007, n° 1592
Les thermes de Caracalla à Dougga

Makthar (Mactaris)

Dans le site archéologique de Makthar, ce sont surtout le forum de Trajan et les thermes qui valent la visite.



1996, n° 1277
L'arc de Trajan à Makthar



2007, n° 1593

Les thermes de Makthar



2017, n° 1838

El Jem (Thysdrus)

Le monument le plus important d'El Jem, l'ancienne Thysdrus, est l'imposant amphithéâtre romain, le troisième plus grand au monde, après Rome et Capoue.



1926, n°s 143 & 144



L'amphithéâtre d'El Djem



1931, n° 178

Il faut mentionner ici un timbre de franchise militaire, imprimé en Tunisie en mai 1943, pendant la deuxième guerre mondiale, et représentant l'amphithéâtre d'El Jem. C'est un timbre qui aurait dû servir pour les troupes italiennes en Tunisie, pour pallier au manque local de cartes postales avec franchise militaire. Ce timbre n'a plus été émis ni employé, suite à l'effondrement du front italo-allemand en Afrique du Nord.



*Timbre - non émis - pour la franchise militaire
italienne en Tunisie
L'amphithéâtre d'El Jem*

Sbeitla (Sufetula)

Le site archéologique de cette cité romaine est imposant, avec le capitole, le forum, les thermes, l'amphithéâtre et les arcs de triomphe.



2007, n° 1594
Le capitole de Sbeitla



1948, n°s 326/327
L'arc de triomphe de Dioclétien à Sbeitla

Bou Ghrara (Gigthis)

Gigthis est le site archéologique romain le plus méridional de Tunisie, avec un imposant forum et un beau capitole.



2001, n° 1420
Le site archéologique de Gigthis

Une des grandes richesses de l'archéologie romaine en Tunisie sont les nombreuses et splendides mosaïques, retrouvées dans les villas et les édifices publics, et dont beaucoup sont parvenues presque intactes jusqu'à nous.



1992, n°s 1194/1197
Mosaïques romaines en Tunisie



2000, n° 1387
Mosaïque "Ulysse et les sirènes", de Dougga



2002, n° 1450
Mosaïque de Virgile
(musée national du Bardo, Tunis)



2003, n°s 1476/1477
Mosaïque "La fileuse", de Tabarka



Mosaïque "Africa", d'El Jem

Sous l'empire romain, le christianisme s'est progressivement installé en Afrique du Nord, et à partir du règne de Constantin, est même devenu la religion prépondérante dans cette région. Trois papes de cette époque sont d'origine africaine, et ont été honorés par un timbre en Tunisie : Victor I^{er}, pape de 189 à 199, Miltiade, pape de 311 à 314 et Gélase I^{er}, pape de 492 à 496.



Gélase I^{er}



Victor I^{er}



Miltiade

2019, n°s 1909/1911
Trois papes d'origine africaine

En ce qui concerne la Tunisie, deux grandes figures de la religion chrétienne doivent être mentionnées : saint Cyprien, évêque de Carthage et martyrisé en 258, et saint Augustin (354-430), un des quatre pères de l'Église, qui a fait ses études théologiques à Carthage.



*Vatican, 1959, n° 278
Saint Cyprien*



*Algérie, 1954, n° 318
Saint Augustin*

En 429, les Vandales de Genséric envahissent toute l'Afrique du Nord et font de Carthage leur capitale. Le christianisme reste la religion principale, mais les Vandales sont des adeptes de l'arianisme, une doctrine chrétienne considérée comme hérétique par les autorités de Rome. Les rois vandales exigent une obéissance totale à la foi arienne, et persécutent les opposants.

Après un siècle, les Vandales sont défaits en 533 par l'armée byzantine de l'empereur Justinien, commandée par Bélisaire. La Tunisie devient alors une province de l'Empire romain d'Orient, dont le siège est à Constantinople. Elle est gouvernée par un exarque, qui jouit d'une large autonomie, et qui s'oppose régulièrement, surtout pour des questions religieuses, à Constantinople.



*Mexique, carte maximum de 1972 avec le timbre n° 785
Mosaïque de Justinien, dans l'église de saint Vital à Ravenne*

Mais, tout comme Rome avait dû céder la place face aux Vandales, Constantinople devra abandonner à la fin du VII^e siècle l'Afrique du Nord, conquise par les Arabes.

C'est le début de l'islamisation et de l'arabisation de la Tunisie.

II. La domination arabe, berbère et ottomane

La conquête de la Tunisie par les forces arabes s'est faite dans la deuxième moitié du VII^e siècle, en trois étapes.

Une première expédition a lieu en 647, avec une première défaite byzantine à Sbeitla. Lors de la deuxième expédition, en 661, les Arabes conquièrent Bizerte, et la troisième expédition, en 671, leur livre pratiquement tout le territoire tunisien, sauf Carthage, où l'exarque byzantin résiste encore, mais qui sera définitivement conquise en 698. Une grande partie de la population de Carthage avait quitté la ville, et un port tout proche, Tunis, gagne en importance, au point de devenir plus tard la capitale du pays.

Les tribus berbères résistent également pendant de longues années à l'invasion arabe, mais finissent par se soumettre. Elles seront progressivement islamisées et arabisées.

Les Arabes fondent peu après 670 la ville de Kairouan et y construisent la Grande Mosquée, qui deviendra pour l'islam un des centres spirituels et religieux les plus importants du Maghreb.



1906-1918, n°s 29/31 & 31A



1976, n° 840



1998, n° 1331

La Grande Mosquée de Kairouan



2009, n° 1631

La domination arabe va durer plus de huit siècles, avec un intermède normand au XII^e siècle. Il ne faut cependant pas croire que c'est une domination tranquille, car des factions et des familles vont se combattre sans cesse et installer en Tunisie des dynasties plus ou moins éphémères, dépendant officiellement du calife, d'abord omeyyade de Damas (661-750), ensuite abbasside de Bagdad (750-1258).

Les gouverneurs locaux du territoire qui porte alors le nom d'Ifriqiya et qui correspond environ à la Tunisie actuelle et au nord-ouest de la Libye vivent dans une autonomie très large face au califat, et passent la majeure partie de leur temps à se battre entre eux.

Il y a d'abord les Omeyyades, fidèles à Damas, jusqu'en 750, ensuite les Muhallabides jusque vers la fin du VIII^e siècle. Puis viennent les Aghlabides, installés en Ifriqiya avec le titre d'émir par le calife de Bagdad Haroun ar-Rachid.



2001, n° 1441

Ibrahim Ibn Al Aghlab, le premier émir aghlabide d'Ifrîqiya

La période aghlabide est celle de la conquête de la Sicile et de Malte. C'est une époque de relative prospérité pour l'Ifrîqiya, avec le développement et la fortification des villes côtières, comme Sidi Bou Saïd, Sousse, Monastir, Sfax et Djerba.



1954, n° 374 & 375



1959, n° 493



2017, n° 1828



1945, n° 272

Sidi Bou Saïd



1954, n°s 366/367

Sousse



1996, n° 1275



1954, P.A. n° 21



1976, n° 841

Monastir



2017, n° 1826



1945, n° 270



2014, n° 1741

Sfax



1945, n° 269



2014, n° 1742

Djerba

Cette période est également celle d'une islamisation progressive des Berbères, avec cependant une grande tolérance envers les juifs et les chrétiens. De nombreuses mosquées et médersas sont construites, dont la plus importante est la mosquée Zitouna de Tunis, qui deviendra la deuxième en importance de la Tunisie, après celle de Kairouan.



1926, n°s 125/126



1931, n° 169

La mosquée Zitouna de Tunis



1996, n° 1283

Après les Aghlabides viennent, à partir de 909, les Fatimides, ensuite, à partir de 972, les Zirides, qui sont d'origine berbère.

Mais un grand changement se produit en Sicile : dans la deuxième moitié du XI^e siècle, les Normands ont envahi la Sicile et en 1130, Roger II se proclame roi de Sicile. Il attaque l'Ifriqiya à partir de 1135, et s'empare de la majorité des villes côtières (Djerba en 1135, Sousse et Sfax en 1148).



*Italie, carte maximum de 1974 avec le timbre n° 1168
Le roi Roger II couronné par le Christ
(Église de la Martorana, Palerme)*

La domination normande est de courte durée, car dès 1159, la Tunisie est reconquise par les Almohades, d'origine berbère, venant de l'ouest. C'est une période de prospérité, grâce à un commerce florissant avec toute la zone méditerranéenne.

En 1228, une nouvelle dynastie berbère, les Hafsides, va diriger la Tunisie, et rester au pouvoir jusqu'en 1574. C'est la dynastie arabo-berbère avec la plus grande longévité. Les Hafsides font de Tunis leur capitale.

C'est en 1270, sous les Hafsides, que le roi de France Louis IX débarque à Carthage dans le cadre de sa seconde croisade, mais son armée est décimée par la maladie et lui-même meurt à Carthage de la dysenterie ou du choléra.

La période hafside est une période de tranquillité et de prospérité grâce au commerce, mais est très pauvre du point de vue culturel et intellectuel. La seule exception est Ibn Khaldoun (1332-1406), le grand savant, géographe et historien arabe, né à Tunis.



1980, n° 914



2006, n° 1560



1958, n° 454

Abderrahman Ibn Khaldoun. Sur le troisième timbre, avec André Vésale

Les XIV^e et XV^e siècles, sous les Hafsides, sont une période de décadence, avec un net recul de la population, pour une partie due à la terrible épidémie de peste de 1347-1348 qui a ravagé la Tunisie, avec une mortalité extrêmement élevée.

Un autre problème, à la fin du XV^e siècle, est l'arrivée massive de juifs et de musulmans venant d'Andalousie, après la chute de Grenade en 1492.

Un nouvel élément va changer le cours de l'histoire : au début du XVI^e siècle, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille (*Los Reyes Católicos*) veulent conquérir le Maghreb et menacent Alger. La ville fait alors appel aux frères Arudj et Khayr ad-Din Barberousse, des corsaires qui rendent la vie dure aux navires espagnols et vénitiens et qui s'emparent d'Alger en 1516. Les frères Barberousse prennent les ports tunisiens comme bases d'attache, avec l'accord des Hafsides.



Turquie, 1941, n° 956

Khayr ad-Din Barberousse

Constatant la faiblesse des Hafsides, Khayr ad-Din Barberousse, qui s'était déclaré en 1519 vassal du sultan d'Istanbul, s'empare en 1534 de Tunis, qui devient ainsi une partie de l'Empire ottoman.

Mais dès 1535, la flotte de Charles Quint, commandée par le Génois Andrea Doria, s'empare de Tunis et rétablit les Hafsides, qui passent sous la tutelle espagnole.

Entretemps, les Ottomans ont eu le temps de reconstituer leur flotte, et Khayr ad-Din Barberousse, qui a été nommé Grand Amiral de la flotte ottomane, remporte en 1538, au service du sultan Soliman, une importante victoire lors de la bataille navale de Préveza, dans le nord-ouest de la Grèce, où il défait les flottes réunies du pape, de Venise, de Gênes et d'Espagne, toujours commandées par l'amiral génois Andrea Doria.

Grâce aux succès de sa flotte, le sultan Soliman parvient à étendre son pouvoir sur la majeure partie de l'Afrique du Nord (l'est du Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye). Il n'y a que la ville de Tunis qui, grâce à la protection espagnole, reste aux mains des Hafsides.



*Turquie, 2008, n°s 3393/3394
470^e anniversaire de la bataille navale de Préveza (1538). L'amiral Khayr ad-Din Barberousse*

Cette protection va cependant se révéler insuffisante : en 1574, Tunis est reconquise par les forces ottomanes, et la Tunisie devient ainsi une simple province dans l'immense Empire ottoman.

L'Espagne est contrainte de reconnaître la suprématie ottomane sur la majeure partie de la côte nord-africaine : Alger, Tunis et Tripoli deviennent les "régences barbaresques".

Mais cet empire est trop étendu pour être gouverné efficacement : dès la fin du XVI^e siècle, l'autonomie de la Tunisie face à Istanbul progresse rapidement. Un pacha local reste le représentant officiel du sultan, mais il n'a plus qu'un rôle honorifique. Le véritable pouvoir est exercé par les beys, qui fondent à leur tour des dynasties beylicales.

La première dynastie beylicale est celle des Mouradites, installée par Mourad Bey en 1612, et qui va gouverner la Tunisie jusqu'en 1702. Puis vient la dynastie des Husseinites, fondée par Hussein I^{er} Bey en 1705, et qui va perdurer jusqu'en 1957.

L'autonomie est totale sous le beylicat de Hammouda Pacha, bey de 1782 à 1814.



*2019, n° 1889
Hussein I^{er} Bey, bey de 1705 à 1735*



*2019, n° 1892
Hammouda Pacha, bey de 1782 à 1814*

Le bey le plus important de la dynastie husseinite est Ahmed I^{er} Bey, qui règne de 1837 à 1855. Il modernise son pays, le dote d'une armée d'une marine bien entraînées et bien équipées, améliore l'éducation, et abolit l'esclavage en Tunisie en 1846. Il essaie, sans grand succès, de développer et de moderniser l'industrie tunisienne. Son successeur fait même promulguer une constitution pour la Tunisie, la première du monde arabe. C'est surtout l'œuvre du grand vizir du sultan, Kheireddine Pacha, qui fait de la Tunisie un pays pratiquement indépendant d'Istanbul, et du secrétaire du bey Ahmed Ibn Abi Dhiaf.



2019, n° 1890
Ahmed I^{er} Bey, bey de 1837 à 1855



1990, n° 1155
Kheireddine Pacha



1999, n° 1380
Ahmed Ibn Abi Dhi'af

Mais la politique de modernisation coûte cher, et le pays connaît des graves problèmes financiers, qui entraînent une insurrection générale en 1864, réprimée d'une façon sanglante.

Le bey est contraint en 1869 de supprimer la constitution et de déclarer la banqueroute de la Tunisie. Immédiatement, les grandes puissances européennes comprennent le profit qu'il y a à tirer de cette situation, et ce sont surtout la France et l'Italie qui convoitent la Tunisie. Le congrès de Berlin de 1878 accorde la Tunisie à la France, et dès 1881, les troupes françaises entrent en Tunisie. La même année, le protectorat français sur le pays est officialisé par le traité du Bardo, signé le 12 mai 1881. Le bey reste en place, mais n'est plus qu'une marionnette entre les mains françaises. La Tunisie, bien que restant officiellement autonome, devient en fait une véritable colonie française.

III. Le protectorat français et l'indépendance

Dès le début du XX^e siècle, un mouvement nationaliste se dessine en Tunisie. Le premier signe concret en est la fondation en 1920 du parti Destour par Abdelaziz Thâalbi. Le but de ce parti est clairement défini : mettre fin au protectorat français sur la Tunisie.

À partir de 1932, c'est surtout l'avocat Habib Bourguiba qui devient le personnage central de l'opposition au protectorat français. Mais il veut que son pays, une fois libéré de la tutelle française, devienne un pays laïc, ce qui provoque la scission du Destour en deux branches : l'une, islamisante, qui garde le nom de Destour mais dont l'importance ira déclinante, l'autre, plus moderne et laïque, dirigée par Bourguiba, qui prend le nom de Néo-Destour. Cette scission est officialisée au congrès de Ksar Hellal, le 2 mars 1934.



1999, n° 1381
Abdelaziz Thâalbi



2004, n° 1508
70^e anniversaire du congrès de Ksar Hellal, en 1934



1974, n°s 768/772
40^e anniversaire du parti Néo-Destour. Habib Bourguiba



1984, n^{os} 1006/1111
50^e anniversaire du parti Néo-Destour. Habib Bourguiba

L'opposition au protectorat se durcit rapidement, avec des grèves et des manifestations, et le 9 avril 1938, une véritable émeute populaire fait de nombreux morts et blessés à Tunis.



1988, n^{os} 1107/1108
50^e anniversaire des émeutes de Tunis du 9 avril 1938

Habib Bourguiba et les principaux leaders du mouvement Néo-Destour sont arrêtés et emprisonnés. Pendant la guerre, Bourguiba est d'abord transféré en France, ensuite en Italie. Il ne revient en Tunisie qu'en avril 1943.

Entretemps, la Tunisie est le théâtre d'importantes opérations militaires : les troupes italo-allemandes du maréchal Rommel, après avoir perdu la bataille d'El Alamein début novembre 1942, doivent se replier vers l'ouest, en Tunisie.

Elles sont prises en étau entre les troupes britanniques de Montgomery à l'est et les forces alliées, qui ont débarqué en Afrique du Nord le 8 novembre 1942. Rommel se rend parfaitement compte que la guerre est perdue en Afrique du Nord, mais il parvient encore, pendant la campagne de Tunisie (novembre 1942 - mai 1943), à contenir les forces alliées pendant des mois, remportant même encore plusieurs victoires, comme celle de Kasserine en février 1943. Rommel est rappelé en Allemagne le 9 mars 1943, et les troupes italo-allemandes sont acculées à la capitulation le 11 mai 1943.



1949, n° 249

La libération de la Tunisie. Soldats anglais, français et américain

Une figure importante pendant cette période est le bey de Tunis, Mohamed el-Moncef Bey. Il est le bey de Tunis de 1942 à 1943. Alors que la Tunisie est officiellement du côté du maréchal Pétain, il n'a d'autre choix que de se montrer favorable au régime de Vichy, mais en sous-main, il fait de son mieux pour le contrecarrer, protégeant dans la mesure du possible la population tunisienne et surtout les juifs. Il est cependant contraint d'abdiquer le 13 mai 1943, après la capitulation italo-allemande, les nouvelles autorités françaises trouvant - à juste titre - qu'il avait été trop complaisant envers les nationalistes tunisiens du Néo-Destour. C'est pour cette raison qu'il est commémoré en 2019 par un timbre-poste.



2019, n° 1891

Mohamed el-Moncef Bey, bey de 1942 à 1943

Dès 1945, Bourguiba reprend sa lutte contre le protectorat français, et il trouve un allié très important dans l'UGTT (*Union générale tunisienne du travail*), un syndicat fondé en 1946 par Farhat Hached. Le mouvement politique de Bourguiba et le mouvement syndical de Hached s'unissent pour s'opposer aux Français. Cette opposition devient de plus en plus dure, et le syndicaliste Ahmed Tlili crée des milices bien entraînées pour organiser la lutte armée contre la présence française.



2016, n° 1796

Ahmed Tlili

Les années 1952 à 1954 sont de loin les plus meurtrières, avec des actions extrêmement violentes de la part des nationalistes tunisiens, auxquelles les autorités françaises répondent par une répression très dure. Les exécutions, attentats et emprisonnements se succèdent, et le 5 décembre, le syndicaliste Farhat Hached est assassiné, ce qui durcit encore les positions.



1956, n°s 426/427



1978, n° 882



1982, n° 985
Farhat Hached



2002, n° 1470

L'apaisement vient en 1954, quand Pierre Mendès France reconnaît le 31 juillet 1954 l'autonomie interne de la Tunisie. Cette autonomie est encore élargie en 1955, et finalement, la France accepte l'indépendance totale de la Tunisie, qui est proclamée le 20 mars 1956.



1958, n°s 451/453

Deuxième anniversaire de l'indépendance



Lamine Bey, qui était bey de Tunis depuis 1943, est officiellement le chef de l'État, mais il n'a qu'un rôle protocolaire, tout le pouvoir étant entre les mains de Habib Bourguiba, avec le titre de premier ministre.



1954, n°s 383/387



1955, n° 395



1956, n°s 420, 422 & 424

Lamine Bey

Cette situation ne dure pas longtemps : dès le 25 juillet 1957, le beylicat est aboli, la république est proclamée, et Habib Bourguiba en devient le premier président.



1957, n°s 444/446

Proclamation de la République, le 25 juillet 1957

Le 1^{er} juin 1959, Habib Bourguiba fait promulguer une constitution, qui donne un grand pouvoir au président, donc en fait à lui-même.



1960, n° 505



1979, n° 887

Promulgation et 20^e anniversaire de la constitution

Habib Bourguiba va diriger la Tunisie pendant trente ans. Son bilan est mitigé, avec des éléments positifs et d'autres négatifs.

À son actif, il y a la grande modernisation du pays, qu'il a menée avec compétence et énergie. Il a profondément développé les soins de santé ainsi que l'instruction publique, réduisant fortement le taux d'analphabétisme en Tunisie. Il a été un grand promoteur de l'émancipation de la femme. Sa politique étrangère a toujours été relativement prudente et équilibrée. Il a recherché par plusieurs voies successives (socialisme, libéralisme) le développement économique, bien que dans ce domaine, les résultats aient rarement atteint ses espérances.

À son passif, il faut mentionner l'instauration d'un véritable culte de la personnalité, atteignant parfois des niveaux grotesques. Il acceptait difficilement la contradiction, réprimant souvent avec dureté toute opposition. C'est pour cette raison qu'il a fait au début des années 1960 de la Tunisie un pays à parti unique.

Ces défauts, suite à une santé déclinante, se sont nettement accentués pendant les dernières années de sa longue présidence.



1957, n°s 434/439



1958, n° 462



1960, n°s 507/509



1962, n°s 569/571

Habib Bourguiba



2003, n° 1488



1964, n°s 585/586



Habib Bourguiba



2018, n° 1865

Le mécontentement croissant suite aux mauvais résultats économiques, à la montée d'un islamisme intolérant et intégriste et aux tendances de moins en moins démocratiques du régime de Bourguiba, fait qu'une révolution éclate le 7 novembre 1987, qui provoque la destitution de Bourguiba.

Sa place est prise par Zine el-Abidine Ben Ali, qui occupera la présidence jusqu'en 2011. Les premières années de sa présidence sont positives, avec des bon résultats économiques et un franc succès dans sa lutte contre l'intégrisme islamique.

Mais lui aussi se détourne progressivement de la démocratie, gouvernant d'une façon de plus en plus dictatoriale, et réprimant de plus en plus toute opposition. Les droits de l'homme sont systématiquement ignorés, la presse est muselée et la corruption règne dans son entourage.



1988, n°s 1101/1104

Le changement de régime du 7 novembre 1987



1992, n° 1186



1994, n°s 1218/1219

Le président Zine el-Abidine Ben Ali



Fin 2010, le "printemps arabe" secoue tout le monde arabe et les pays maghrebins en particulier. Il s'agit d'un mouvement contestataire politique et social exigeant plus de démocratie et un meilleur partage des richesses. Ce mouvement élimine Moubarak en Égypte, Khadafi en Libye, mais aussi Ben Ali en Tunisie. Celui-ci est contraint de fuir le pays le 14 janvier 2011.



2011, n°s 1680/1683
La révolution du peuple tunisien le 14 janvier 2011



2012, n° 1694
Premier anniversaire de la révolution du 14 janvier 2011

Une nouvelle constitution est promulguée le 26 juin 2014, et les efforts de plusieurs partis pour assurer une transition sans remous vers un régime démocratique leur vaut en 2015 le prix Nobel de la paix.



2014, n° 1739
La nouvelle constitution de 2014



2015, n° 1772
Le prix Nobel de la paix en 2015

Mais rien ne semble résolu : la situation financière et économique de la Tunisie est catastrophique, et les intégristes islamiques revendiquent plusieurs attentats terroristes qui font chuter le tourisme, déjà atteint par la pandémie de Covid-19.

Le président Kaïs Saïed, élu en 2019, essaie de redresser la situation, mais, pour faire face aux innombrables problèmes, il s'octroie en 2021 les pleins pouvoirs, ce qu'il fait confirmer en 2022 par référendum.

L'avenir reste incertain, comme d'ailleurs dans tout le monde arabe, surtout maghrébin. La Tunisie est partagée entre les partisans de la politique présidentielle et une opposition extrêmement virulente.



*Carte maximum de 2011 avec le timbre n° 1680
Commémoration de la révolution du 14 janvier 2011*

Histoire et Philatélie

La Libye

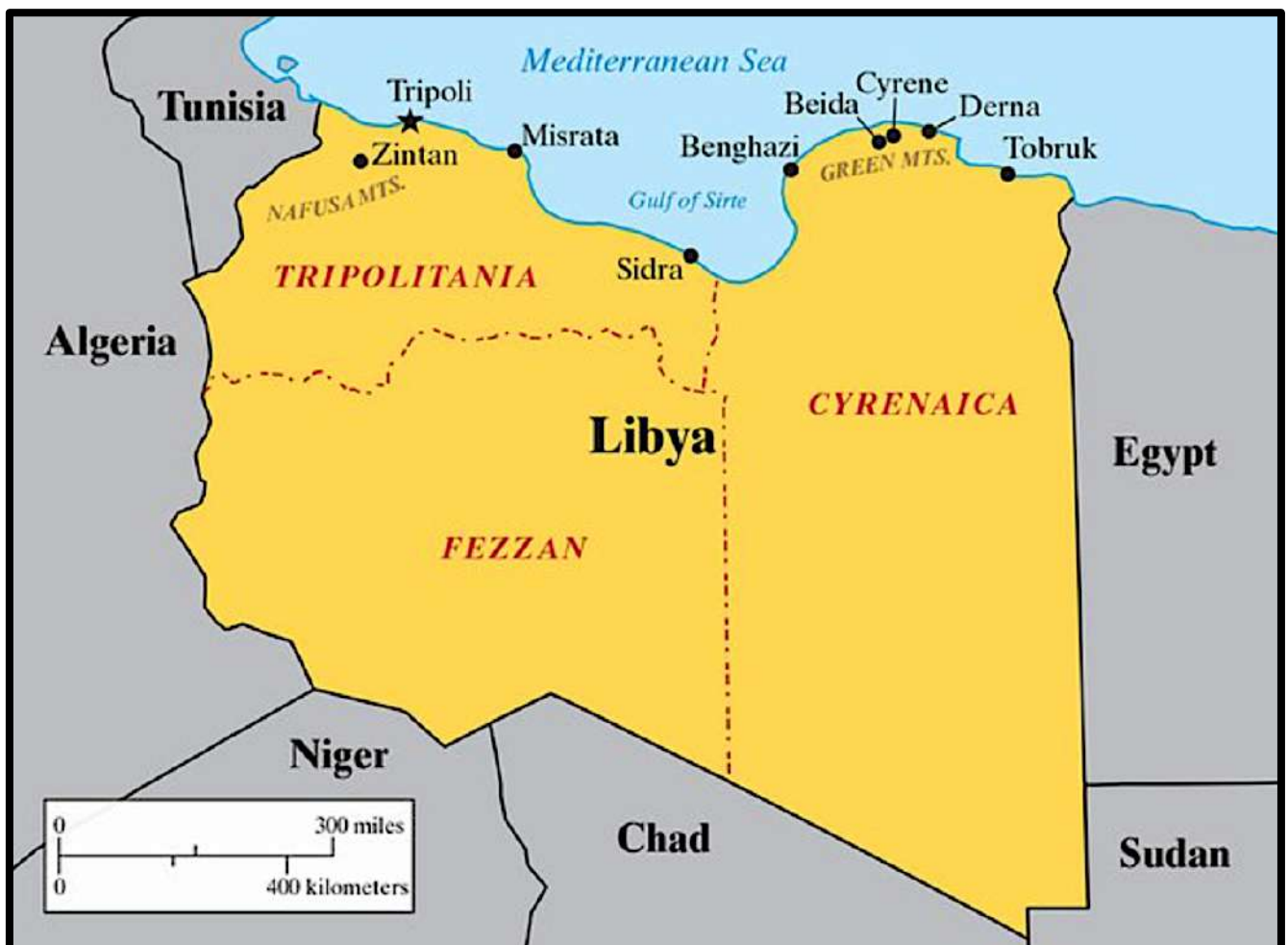


Introduction

La Libye est un des cinq pays maghrébins d'Afrique du Nord, les autres étant la Mauritanie, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Bordée au nord par la mer Méditerranée, la Libye a pour voisins le Niger et le Tchad au sud, l'Algérie à l'ouest, la Tunisie au nord-ouest, l'Égypte à l'est et le Soudan au sud-est.

Malgré une superficie de 1 759 540 km², la Libye ne compte qu'environ 7 millions d'habitants, la majorité vivant dans les villes côtières. La majeure partie de la Libye fait partie du désert du Sahara.

Ayant acquis son indépendance en 1951, la Libye est actuellement une république, avec la ville portuaire de Tripoli comme capitale.



Carte de la Tunisie (Extrait du site northafricapost.com)

La Libye est composée de trois entités, dont l'évolution historique est différente : la Tripolitaine (région du nord-ouest) la Cyrénaïque (région de l'est) et le Fezzan (région du sud-ouest).

Abréviations :

- Cyr. = Cyrénaïque
- Trip. = Tripolitaine
- Fez. = Fezzan

I. La Libye romaine et byzantine

Jusqu'à l'époque arabe et ottomane, il est préférable de traiter l'histoire de la Libye en distinguant ses trois composantes.

1) La Tripolitaine

Ce sont les Phéniciens qui ont fondé les trois villes les plus importantes de la Tripolitaine : Sabratha, Oea (l'actuelle Tripoli) et Leptis Magna. De là vient le nom de la région, qui était initialement Tripolitana, ce qui signifie trois villes.

La Tripolitaine faisait partie de la sphère carthaginoise. Il est inutile de reprendre l'évolution punique, qui a été détaillée dans le chapitre dédié à la Tunisie. Après la chute de Carthage et l'intermède numide de Massinissa, ce sont les Romains qui se sont installés en Tripolitaine à partir de 146 a.C., et y ont développé et embelli les trois villes importantes. Actuellement, les ruines d'Oea (Tripoli), de Sabratha et de Leptis Magna sont parmi les beaux vestiges romains d'Afrique. La poste libyenne a émis de nombreux timbres qui illustrent ces vestiges, dont l'importance pour le tourisme, avant la guerre civile, était très grande.

Leptis Magna

Leptis Magna, située à environ 70 km à l'est de Tripoli, a été une cité portuaire très importante pour les Romains, aussi bien du point de vue commercial que militaire. Ville florissante pendant l'Empire romain, elle a connu son heure de gloire sous Septime Sévère, vers 200 p.C.



*Trip. 1931-1932, P.A. n°s 8/11
La basilique de Septime Sévère*



*1966, n° 278
L'arc de Trajan*



*1984, n° 1293
Les arènes*



*1984, n° 1295
La basilique de Septime Sévère*



*Trip., 1931, P.A. n°s 16/20
Avion survolant les ruines de Leptis Magna*

Sabratha

Les vestiges de Sabratha sont situés à une soixantaine de km à l'ouest de Tripoli, le long de la côte. Son importance vient surtout du fait que c'est de cette ville que partait la route vers le sud, empruntée par de nombreuses caravanes commerciales. Le site archéologique actuel est impressionnant, avec comme élément principal le théâtre face à la mer.



*1966, n° 280
Le temple d'Antonin*



*1984, n° 1292
Le mausolée de Bès*



1966, n° 281



*1984, n° 1290
Le théâtre romain*

Tripoli (Oea)

L'actuelle Tripoli est la ville phénicienne puis romaine Oea. Oea avait été du temps des Romains une ville importante, mais le développement de la ville moderne a balayé la majeure partie des éléments romains. Heureusement que le musée de Tripoli renferme une grande quantité de vestiges romains. Dans la ville même, il ne reste pratiquement plus que l'arc de Marc Aurèle.



1972, n° 423



Trip. 1927, n°s 39 & 40



Trip., 1933, n° 138



Trip. 1933, P.A. n°s 32 & 35

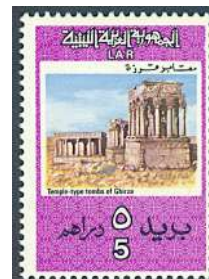
L'arc de Marc Aurèle

Ghirza

Située à l'intérieur des terres, Ghirza s'est surtout développée sous les empereurs Hadrien et Septime Sévère. Elle est surtout connue, du point de vue archéologique, pour ses nombreux mausolées romains.



Trip. 1932, n° 130



1972, n° 421

Les mausolées de Ghirza

2) La Cyrénaïque

Contrairement à la Tripolitaine, dont les origines sont phéniciennes, la Cyrénaïque a été colonisée par les Grecs. Cyrène, qui était la ville principale et qui a donné son nom à la région, est une cité portuaire grecque.

Après la mort d'Alexandre le Grand et le partage de son empire, la Cyrénaïque tombe sous la domination des Ptolémées, qui étaient parmi les successeurs d'Alexandre et qui gouvernaient l'Égypte. Après deux siècles, les Romains conquièrent en 96 a.C. la Cyrénaïque qui devient une province romaine.

Cyrène

Ici aussi, il y a plusieurs sites archéologiques romains importants, le premier étant Cyrène.



*1966, n° 277
Le forum*



*1966, n° 279
Le temple d'Apollon*



*1984, n° 1291
Le temple de Zeus*



*1984, n° 1294
Colonnes d'un temple de Cyrène*

Ptolemaïs

Ptolemaïs, actuellement Tolmeitha, à une cinquantaine de km à l'est de Benghazi, possède lui aussi d'intéressantes ruines romaines.



*1967, n° 296
Les palais des colonnes de Ptolemaïs*

3) Le Fezzan

Le Fezzan était dans l'Antiquité peuplé par une tribu berbère, les Garamantes, qui y avaient fondé un royaume prospère, avec Garama (actuellement Germa) comme capitale. Leur prospérité était due au fait qu'ils étaient parvenus à réaliser dans le désert des systèmes d'irrigation extrêmement élaborés et efficaces.

Ce n'est que sous l'Empire que les Garamantes ont été progressivement soumis à Rome.

Il ne reste pas beaucoup de vestiges de la civilisation garamante.



1966, n° 276



Fez., 1946, n°s 43 & 44



Le mausolée romain de Germa

Dans le cadre du déclin romain, les Vandales conquièrent la Tripolitaine et le Fezzan à partir de 435. La Cyrénaïque, après la chute de l'Empire romain en 476, fait partie de l'Empire romain d'Orient, dont le siège est à Constantinople.

Les Vandales sont chassés de la Tripolitaine par les forces de Constantinople vers 533, mais la domination byzantine ne dure pas longtemps : toute la Libye actuelle est conquise par les troupes arabes entre 642 et 644.

Je ne reviens pas sur cette période, qui a été développée dans la chapitre consacré à la Tunisie.

II. La domination arabe, berbère et ottomane

La Cyrénaïque est conquise par les forces arabes en 642, la Tripolitaine à partir de 644 et le Fezzan à partir de 663.

Pour les premières dynasties arabes, ainsi que pour la conquête de la Tripolitaine par les Normands en 1143, je réfère au chapitre consacré à la Tunisie.

Après le départ des Normands en 1158, les dynasties arabes se succèdent à nouveau, jusqu'à l'arrivée au pouvoir en 1228 d'une nouvelle dynastie berbère, les Hafsides.

En 1355, Tripoli est conquise par les Génois, et en 1510 par les Espagnols, qui la cèdent en 1521 aux Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Ceux-ci préfèrent s'installer à Malte, et n'offrent que peu de résistance aux forces ottomanes, pendant le sultanat de Soliman le Magnifique (1520-1566). Celles-ci occupent la Cyrénaïque en 1537, et s'emparent de Tripoli en 1551. Le Fezzan est conquis vers 1577.



1994, n° 1849AT
La mosquée Sidi Darghut de Tripoli



1994, n° 1849AU
La mosquée Atiq de Benghazi

L'Espagne est contrainte de reconnaître la suprématie ottomane sur la majeure partie de la côte nord-africaine : Alger, Tunis et Tripoli deviennent les “régences barbaresques”. La piraterie est une des sources de grand profit pour ces régences, et pour cette raison, Tripoli est plusieurs fois la cible de bombardements anglais, français et hollandais.

Mais cet empire est trop étendu pour être gouverné efficacement : dès la fin du XVI^e siècle, l'autonomie de la Libye face à Istanbul progresse rapidement. Un pacha local reste le représentant officiel du sultan, mais il n'a plus qu'un rôle honorifique. Le véritable pouvoir est exercé par des familles locales, qui fondent à leur tour des dynasties éphémères.

En 1711, la famille Karamanli s'empare du pouvoir, et, bien que restant officiellement vassale du sultan, cette dynastie fait de la Libye un état indépendant de fait. C'est une période de prospérité, avec les ports de Tripoli, Benghazi, Misrata et Derna qui deviennent d'importants centres commerciaux.

Mais, à partir de 1790, cette dynastie est secouée par des conflits internes, et, constatant le chaos que ces troubles provoquent, le sultan ottoman met fin à la dynastie Karamanli et replace la Libye sous le contrôle direct d'Istanbul.

Officiellement, la Libye restera un territoire ottoman jusqu'en 1911, mais un mouvement religieux et politique, fondé par Mohammed bin Ali al-Sanussi, y exercera le véritable pouvoir à partir des années 1840. Né en Algérie, qu'il quitte après la conquête française de 1830, il s'installe à La Mecque, et ensuite en Cyrénaïque. Il fonde de nombreuses *zaouïas* (centres autour desquels une confrérie soufie se développe), et rapidement, la famille al-Sanussi gagne en importance et en puissance dans toute la Libye.



1956, n°s 160/163

Mausolée de Mohammed bin Ali al-Sanussi à Giarabub

Au XIX^e siècle, les puissances européennes s'intéressent de plus en plus à l'Afrique du Nord, pour des raisons commerciales et militaires. La France conquiert l'Algérie dès 1830, et impose son protectorat à la Tunisie en 1881. La Grande-Bretagne est plus intéressée par l'Égypte, y exerçant son protectorat depuis 1883. Entre les deux, il y a la Libye, où ce sont surtout des communautés italiennes qui s'installent, surtout à Tripoli et à Benghazi.

L'Italie cherche elle aussi à développer son empire colonial, et, profitant de la présence de nombreuses communautés italiennes en Libye, manifeste son désir d'en faire une colonie italienne. Mais le désastre d'Adoua en 1896, où l'armée italienne est écrasée par les forces de l'empereur d'Éthiopie, refroidit l'ardeur coloniale de l'Italie pour une quinzaine d'années.

La preuve de la présence de nombreux Italiens en Libye est le fait qu'un bureau de poste italien a déjà été ouvert à Tripoli en 1869 et un autre à Benghazi le 16 mars 1901.

Pour ces bureaux de poste, des timbres italiens ont été émis, avec une surcharge :

- TRIPOLI DI BARBERIA pour le bureau de Tripoli (1910).
- BENGASI pour le bureau de Benghazi (1901 et 1911).



1910, n°s 1/8, 11/12 & Exp. 1/2

Timbres d'Italie avec la surcharge Tripoli di Barberia



1915, n°s 9/10

Timbres non-émis de 1915 avec une surcharge modifiée



1901, n° 1

1911, n° 2

Timbres d'Italie avec la surcharge BENGASI

Lorsque la France et la Grande-Bretagne acceptent en 1902 de laisser les mains libres en Libye à l'Italie, celle-ci développe d'abord ses relations économiques avec Tripoli et Benghazi, et il faut attendre 1911 avant que l'Italie se décide à envahir la Libye, pour en faire une colonie italienne. Les premières troupes sont envoyées en Libye le 29 septembre 1911 : c'est le début de la guerre italo-turque.

III. La Libye italienne

La guerre italo-turque commence donc le 29 septembre 1911, et les Italiens s'imaginent que cela sera une simple promenade de santé. C'est une grossière erreur de jugement, car ils avaient espéré que les tribus locales choisiraient leur camp. Or, les tribus arabes et berbères se rangent du côté islamique turc plutôt que du côté chrétien italien.

Heureusement pour l'Italie, les Turcs sont à cette époque empêtrés dans les Balkans, et ils demandent la paix. Le traité d'Ouchy, signé le 18 octobre 1912, confirme que la Libye est devenue une colonie italienne.

Dès 1912, des timbres sont émis pour la nouvelle colonie : ce sont d'abord des timbres italiens avec la surcharge "Libia".



1912-1918, n°s 10, 21 & 11/13
Timbres d'Italie avec la surcharge Libia

Mais, après le retrait de la Turquie, la guerre n'est pas finie, et les tribus locales, qui n'acceptent pas la domination italienne, vont se battre pendant deux décennies. Ces tribus profitent de la première guerre mondiale, qui empêche l'armée italienne de se concentrer sur la Libye. Les tribus, dans des combats acharnés, remportent plusieurs victoires, ce qui fait que, depuis la fin de 1915, la zone contrôlée par l'Italie se limite à quelques villes côtières en Tripolitaine et une petite zone le long de la mer en Cyrénaïque.

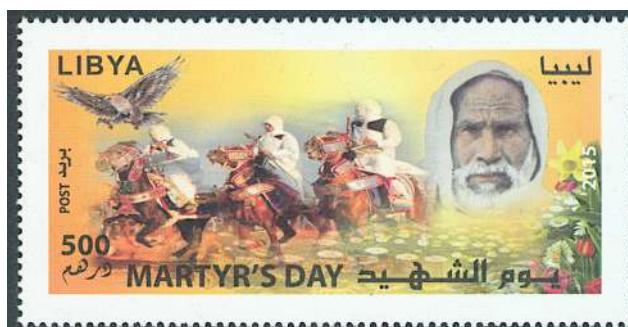
La guerre est moins acharnée entre 1916 et 1921, surtout parce que les Italiens, en pleine première guerre mondiale, font de larges concessions aux tribus locales, pour ne pas devoir trop se préoccuper de l'Afrique.

Mais la situation évolue à nouveau à partir de la fin de 1921, suite à la nomination du très énergique Giuseppe Volpi comme gouverneur de la Tripolitaine et à l'arrivée au pouvoir du fascisme de Mussolini en Italie.

L'Italie envoie une puissante armée en Libye, commandée par le général Graziani. La Tripolitaine est soumise entre 1923 et 1925, mais les difficultés sont plus grandes en Cyrénaïque. La résistance y est stimulée par l'émir Mohammed Idriss al-Sanussi, le petit-fils du fondateur de la dynastie al-Sanussi. Mais le grand leader de la lutte contre les Italiens est le cheikh Omar al-Mokhtar, qui pendant 20 ans, de 1911 à 1931, va opposer une résistance terriblement efficace contre les forces italiennes. Grâce à sa connaissance parfaite du terrain en Cyrénaïque, il parvient, avec sa stratégie de guérilla, à tendre de nombreuses embuscades aux troupes italiennes et à remporter de nombreuses victoires.

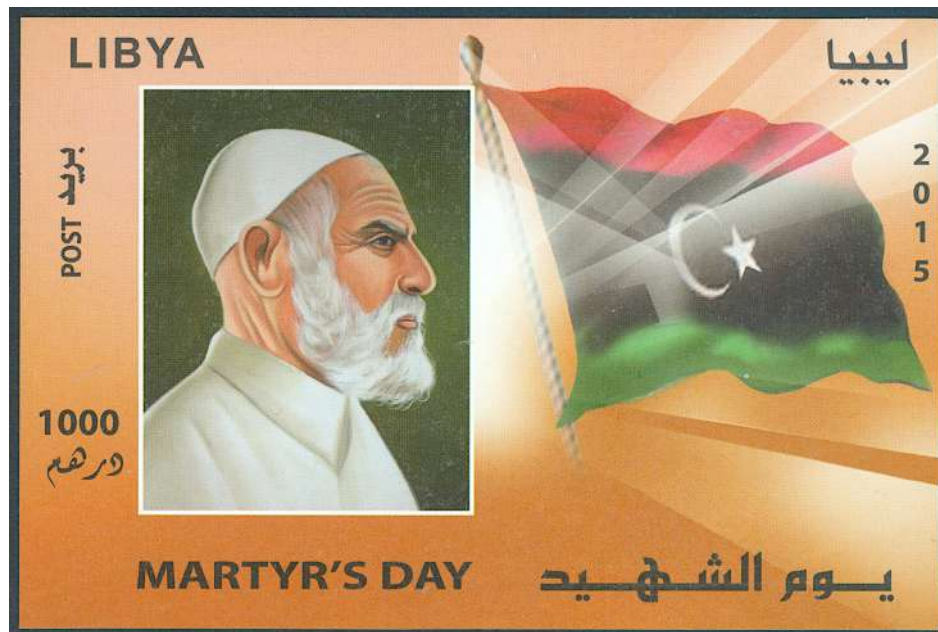


2014, n° 2624



2015, n° 2638

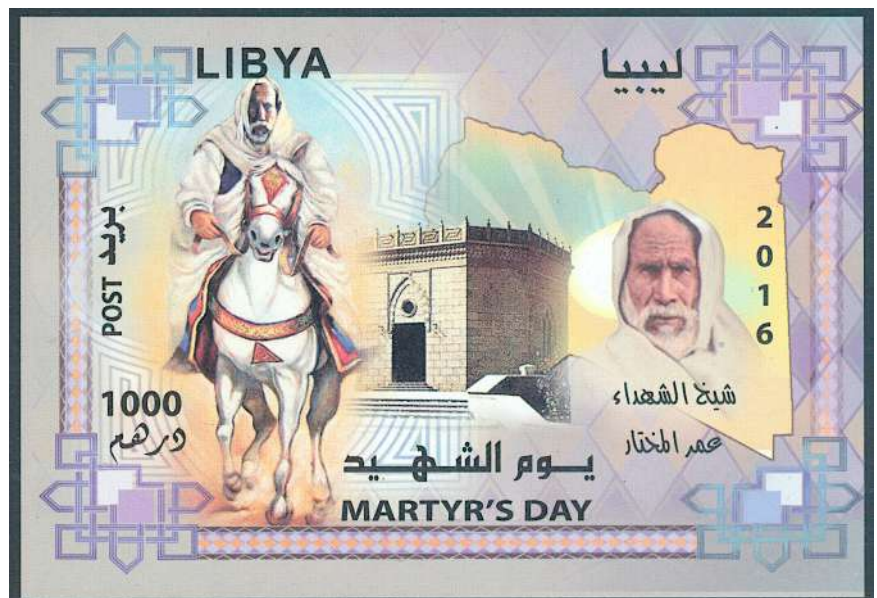
Omar el-Mokhtar, le chef de la résistance des tribus locales contre la colonisation italienne



2015, bloc122



2016, n° 2660



2016, bloc123

Omar el-Mokhtar, le chef de la résistance des tribus locales contre la colonisation italienne

Il est finalement capturé le 12 septembre 1931, condamné à mort et pendu quatre jours plus tard. La répression est terrible : le maréchal Pietro Badoglio, nommé gouverneur de la Libye en 1929, crée en juin 1930 cinq grands camps de concentration, où une grande partie de la population de la Cyrénaïque est rassemblée dans des conditions épouvantables.

En plus des timbres-poste consacrés à Omar al-Mokhtar lui-même, la Libye a émis entre 1980 et 1985 pas moins de vingt séries, consacrées à la guerre contre la colonisation italienne. La moindre bataille y est chaque fois commémorée par deux timbres-poste formant paire. Au total, pas moins de 45 batailles sont ainsi représentées ! Il est évident qu'il serait fastidieux et inutile de les montrer tous : je me borne à n'en montrer que trois des 45.



1980, n°s 849/850
Bataille de Shoghab (Shahat), 1913



1980, n°s 851/852
Bataille de Gardabia (1915)



1980, n°s 857/858
Bataille de Ghira (Brak) (1929)
Commémoration de batailles entre les Italiens et les tribus locales

Après l'exécution d'Omar al-Mokhtar, L'Italie peut enfin se consacrer au développement de sa colonie nord-africaine. C'est surtout l'œuvre d'Italo Balbo, qui était déjà célèbre pour ses vols transatlantiques, le premier en 1930-1931 vers le Brésil, le deuxième en 1933 vers les États-Unis.

Balbo mène une politique de pacification et de progrès, améliorant les infrastructures, surtout le réseau routier. Son plus grand succès est la réalisation de la "Litoranea", une route longeant la côte, avec une longueur de 1800 km, allant de la Tunisie jusqu'en Égypte.

À la frontière entre la Tripolitaine et la Cyrénaïque se dressait l'arc des Philènes, un monument en l'honneur des réalisations du fascisme. Inauguré le 16 mars 1937 en présence de Mussolini, il a été dynamité par Khadafi en 1973.



1937, n°s 66/67
L'arc des Philènes, sur la Litoranea

La colonisation italienne de la Libye est un succès après 1931, surtout grâce à une immigration massive d'Italiens qui espèrent faire fortune en Afrique du Nord. L'Italie fait étalage de ses succès en organisant chaque année, depuis 1927, la foire commerciale internationale de Tripoli dans l'espoir de stimuler ainsi le commerce et l'économie locale. Cette foire annuelle est commémorée chaque année entre 1927 et 1939 par une multitude de timbres-poste.



*Trip., 1927, n°s 37/42 & Exp. 1/2
Première foire de Tripoli en 1927*



*1939, n°s 74/78
13° et dernière foire de Tripoli en 1939*

La Libye dispose de ses propres timbres depuis 1912, mais, pour gonfler l'importance de son empire colonial, l'Italie émet depuis 1923 également des timbres spécifiques pour la Tripolitaine et la Cyrénaïque. Ces timbres sont valables dans toute la Libye.



Trip., 1930, n°s 84/86

Exemples de timbres spécifiques pour la Tripolitaine (mariage princier)



Cyr., 1930, n°s 59/61

Exemples de timbres spécifiques pour la Cyrénaïque (mariage princier)

La Libye connaît une période de paix, de stabilité et de relative prospérité entre 1932 et 1940.

Malheureusement, tout va s'effondrer lorsque Mussolini décide, le 10 juin 1940, d'entrer en guerre au côté de son allié, l'Allemagne nazie.

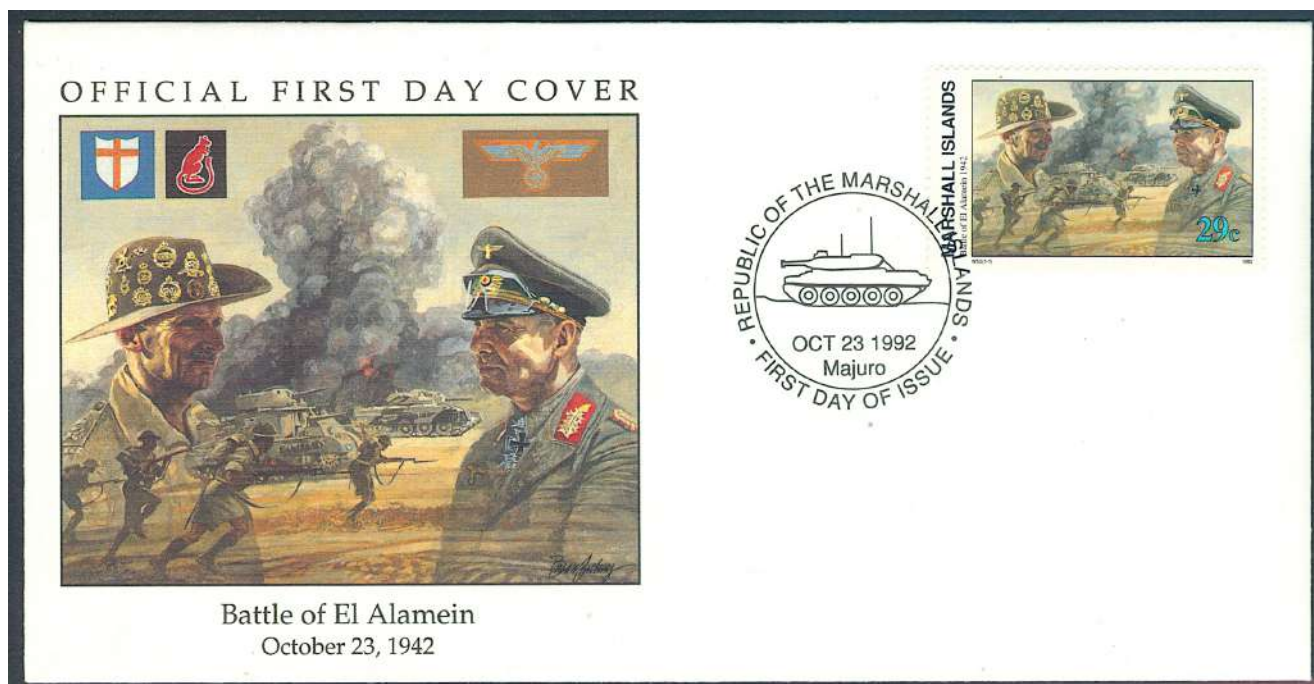
IV. La guerre, l'indépendance et la guerre civile

L'Italie entre en guerre le 10 juin 1940. Les choses commencent mal pour l'Italie, car le maréchal Italo Balbo, gouverneur de la Libye, meurt le 28 juin, son avion étant abattu par erreur par ses propres troupes ! Il est remplacé par Graziani.

L'on peut résumer la guerre en Libye entre 1940 et 1943 en quelques épisodes :

1. Septembre 1940 : attaque italienne vers l'est.
2. Décembre 1940 - février 1941 : contre-offensive britannique, avec la conquête de toute la Libye. L'Italie demande l'aide allemande, qui envoie l'Afrikakorps, avec à sa tête le général Erwin Rommel.
3. Mars - avril 1941 : L'Afrikakorps de Rommel reconquiert toute la Libye et assiège Tobrouk.
4. Décembre 1941 : Rommel se retire vers l'ouest, et Benghazi est reprise par les Britanniques.
5. Janvier - juillet 1942 : Rommel reconquiert la Cyrénaïque, pénètre loin en Égypte, mais son avance est arrêtée lors de la première bataille d'El Alamein.
6. Octobre - novembre 1942 : Montgomery remporte la deuxième bataille d'El Alamein.
7. Rommel, malade, rentre en Allemagne le 8 mars 1943. Après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord en novembre 1942, les forces italo-allemandes sont prises en étau, et doivent partout reculer. Finalement elles sont acculées à la capitulation le 11 mai 1943.

Cette capitulation signifie la fin de la Libye italienne, d'autant plus qu'entretemps, le Fezzan a été conquis et occupé en 1942 par les Forces françaises libres de Leclerc.



*Marshall Islands, 1992, FDC avec le timbre n° 445.
Montgomery et Rommel. La deuxième bataille d'El Alamein*

L'après-guerre n'est pas sans problèmes :

- La France espère garder le Fezzan.
- L'Italie espère récupérer la Tripolitaine, où une grande communauté italienne est restée sur place.
- La Grande-Bretagne, qui occupe la Tripolitaine et la Cyrénaïque, voudrait annexer la Cyrénaïque, parce que celle-ci est voisine de l'Égypte.
- La famille al-Sanussi demande l'unification et l'indépendance de la Libye.

La philatélie suit de près cette évolution.

1) Le Fezzan

Dès le 16 mars 1943, la France, qui occupe le Fezzan, surcharge les timbres italiens et libyens trouvés sur place avec la mention "Fezzan / Occupation française", et à partir d'octobre 1946, émet des timbres spécifiques pour le territoire.



Fez., 1943, n°s 1, 6 & P.A. 1/2

Timbres italiens et libyens avec la surcharge "FEZZAN / Occupation Française"



Fez., 1946, n°s 32, 37 & 42

Exemples des timbres spécifiques pour le Fezzan, à partir de 1946

2) La Cyrénaïque

Les premiers timbres employés à partir de 1943 pour ce territoire, occupé par les forces britanniques, sont des timbres anglais avec la surcharge "M.E.F." (= *Middle East Forces*).



Moyen-Orient, 1942-1947, n°s 9/11

Timbres de Grande-Bretagne avec la surcharge "M.E.F."

En juin 1949, une certaine autonomie est accordée à la Cyrénaïque, et Mohammed Idriss al-Sanussi est reconnu comme émir du territoire. Une nouvelle série pour la Cyrénaïque, représentant un guerrier local à cheval, est alors émise le 16 juin 1950.



Cyr., Occupation britannique, 1950, n°s 8/9 & 12/13

3) La Tripolitaine

Les premiers timbres employés en Tripolitaine, occupée par les forces britanniques, sont les mêmes qu'en Cyrénaïque : ce sont des timbres anglais avec la surcharge "M.E.F." (= *Middle East Forces*), qui y seront employés jusqu'en 1948.

Ils sont alors remplacés par des timbres anglais portant la surcharge "B.M.A. / TRIPOLITANIA" (= *British Military Administration*), et une valeur en "M.A.L." (= *Military Administration Lire*).



*Trip., Occupation britannique, 1948, n°s 1/13
Timbres de Grande-Bretagne avec la surcharge "B.M.A. / TRIPOLITANIA"*

En 1950, l'administration militaire est remplacée par une administration civile, et la surcharge devient "B.A. / TRIPOLITANIA" (= *British Administration*), sans la lettre M.



*Trip., Occupation britannique, 1950, n°s 24/26
Timbres de Grande-Bretagne avec la surcharge "B.A. / TRIPOLITANIA"*

L'avenir de la Libye s'éclaircit un peu le 15 septembre 1947, quand l'Italie renonce officiellement à ses droits sur le pays. Finalement, les négociations n'apportant pas de solution, le problème libyen est transféré en 1948 aux Nations-Unies, qui approuvent le 21 novembre 1949 une motion, stipulant que la Libye unifiée doit obtenir son indépendance avant 1952.

Cette indépendance est proclamée le 24 décembre 1951, et le leader du clan Sanussi, Mohammed Idriss al-Sanussi, est proclamé roi de la Libye unifiée.



1952, n°s 126/137

Le roi Mohammed Idriss al-Sanussi



2014, n° 2626

Le roi Mohammed Idriss al-Sanussi

Initialement, la série de Cyrénaïque de 1950 reçoit trois surcharges différentes: la première avec simplement "LIBYA" pour la Cyrénaïque (tarif en millièmes), la deuxième avec la surcharge "LIBYA" et un tarif en M.A.L. (Military Administration Lire) pour la Tripolitaine, la troisième avec la surcharge "LIBYA" et un tarif en francs, pour le Fezzan.



1952, n° 105

Timbre pour la Cyrénaïque



1952, n° 115

Timbre pour la Tripolitaine



1952, n° 125

Timbre pour le Fezzan

L'avenir semble sombre pour la Libye : le pays est dévasté par la guerre, la situation financière est catastrophique et l'économie est en ruines. Mais l'avenir devient plus optimiste à partir de 1956, avec la découverte de riches gisements de pétrole dans le sol libyen.

Malgré la rentrée de devises grâce au pétrole, le mécontentement de la population s'accroît, car les inégalités sociales persistent, et le 1^{er} septembre 1969, la monarchie est abolie et la République arabe libyenne est proclamée. Son leader, qui devient le chef de l'État, est Mouammar Kadhafi. Il va gouverner la Libye jusqu'en 2011.



1970, n°s 371/373

Premier anniversaire de la révolution du 1^{er} septembre 1969

Kadhafi sera toujours, pendant les quatre décennies qu'il détient le pouvoir en Libye, un fervent partisan du panarabisme et un adversaire acharné d'Israël.

L'année 1970 est cruciale pour Kadhafi :

- Il exproprie et expulse sans aucun ménagement près de 20000 Italiens, dont il nationalise les biens.
- La même année, il fait évacuer et fermer les bases militaires britanniques et américaines en Libye.



1970, n°s 368/370

Évacuation des bases militaires britanniques et américaines en 1970



1971, n°s 395/397

Premier anniversaire de l'évacuation des bases militaires britanniques et américaines

En 1977, il instaure la “Jamahiriya” littéralement “l’État des masses”, où le peuple libyen se gouverne lui-même dans une forme de démocratie directe. Mais il ne faut pas se faire d’illusions : Kadhafi reste l’homme qui dirige et commande, violant les droits de l’homme et réprimant la moindre opposition. Il n’hésite pas à avoir recours aux actes terroristes pour imposer ses points de vue.



1977, n°s 663/665
Instauration de la “Jamahiriya” en 1977

À partir de 1975, il publie son “Livre vert”, dans lequel il développe son socialisme panarabe, rejetant aussi bien le capitalisme que le communisme.



1984, n°s 1364/1372
Le “Livre vert” de Kadhafi

Ses positions provoquent son isolement politique dans le monde entier, mais, abjurant le terrorisme après l'attentat de 2001 à New York, il connaît un retour en grâce dans le monde occidental.

Les timbres à l'effigie en l'honneur de Kadhafi sont innombrables. Il est plus que suffisant de n'en montrer que quelques-uns.



1984, n° 1286



1985, n°s 1487/1491



1998, n°s 2141/2143



2001, n°s 2303/2304

Quelques-uns des innombrables timbres consacrés à Mouammar Kadhafi



2008, n° 2466



2009, n° 2481



2010, n° 2530

Quelques-uns des innombrables timbres consacrés à Mouammar Kadhafi

Mais, comme dans de très nombreux pays arabes, le mécontentement contre le régime de Kadhafi prend en 2011 des proportions imprévues : c'est le "Printemps arabe", qui élimine parmi d'autres Moubarak en Égypte et Ben Ali en Tunisie. En quelques mois, le régime de Kadhafi s'écroule, et l'homme qui a gouverné son pays pendant 42 ans doit prendre la fuite. Il est découvert à Syrte et lynché le 20 octobre 2011.



2012, n°s 2550/2554



2013, n°s 2576/2577

La révolution de 2011

Malheureusement, cette révolution de 2011 n'a rien résolu, et le pays est plus divisé que jamais. L'instabilité persiste, la guerre civile fait rage, et deux gouvernements, l'un à Tripoli et l'autre en Cyrénaïque, se considèrent tous deux comme légitimes. Actuellement, il y a très peu de place pour une vision optimiste de l'avenir de la Libye.

Je tiens à mentionner ici un livre, publié en 2005 et écrit par Bruno Crevato-Selvaggi : *LIBIA, Diecimila anni di storia*.

Ce livre a été ma source principale pour une grande partie des données archéologiques, historiques et chronologiques.

Je tiens à remercier chaleureusement Bruno Crevato-Selvaggi pour ce livre, qui est un ouvrage indispensable pour quiconque s'intéresse à la Libye.

